

Avec Salgado, une rencontre entre histoire et poésie

Pascal DIARD

Pratiques

En septembre 2000, je décide de commencer à réélélir avec les élèves de quatrième sur ce que pourrait être l'histoire du XXI^e siècle. Je suis encore, en effet, sous le choc du reportage photo de Salgado « Exodes ». Présenté sous la forme d'une vidéo avec les commentaires de l'auteur lui-même, plus d'une vingtaine de séries photographiques, sur des lieux d'exodes aussi divers que l'Angola, Bombay, le Chiapas, le détroit de Gibraltar, etc., nous permettent, les élèves et moi, de nous engager dans une aventure complexe : passer d'une histoire déjà écrite, d'une histoire d'exodes massifs en train de se réaliser, à une histoire possible qui reste à construire.

Cette aventure, je la conçois dès le départ comme parallèle à celle du projet. C'est pourquoi une quatrième élabore un projet sur « les droits de l'enfant » avec quelques idées centrales : réaliser une marche à Saint-Denis, rencontrer des orphelins et/ou des handicapés pour les interroger sur leurs droits, ... Et, parmi elles, pourquoi ne pas inviter Salgado à ce sujet. CHICHE ! Un groupe de quatre jeunes filles prend la responsabilité de ce projet et obtient une date de rencontre : le lundi 30 avril 2001.

Salgado dira ce jour-là aux jeunes collégien(ne)s que c'est leur volonté « d'association » autour de la revendication de leurs droits (comprenez : leur projet) qui lui a donné envie de les rencontrer.

Dans le dialogue engagé entre le photographe et les élèves, j'aime à retenir ces bribes :

Un élève : Pourquoi avoir choisi ce mot « exodes » pour votre reportage ?

Salgado : C'est d'abord mon histoire personnelle, moi qui suis passé de la campagne brésilienne à la petite ville, puis à la ville moyenne, puis à Sao Paulo pour suivre des études à l'université. Du fait de mon engagement politique au Brésil, la répression sous la dictature m'oblige à m'exiler en France. Autrement dit, je suis moi-même un réfugié, un immigré. Ensuite l'exode c'est l'histoire du XX^e siècle ; aujourd'hui, 50 millions de personnes sont des exilés, des réfugiés, et 110 millions connaissent chaque année l'exode rural. Enfin, exode est un mot de la Bible qui désigne l'exil du peuple juif.

Un élève : Avez-vous déjà pleuré devant un enfant que vous étiez en train de photographier ?

Salgado : Oui, j'ai déjà pleuré plusieurs fois. J'ai vu beaucoup de photographes et de médecins pleurer. Parce qu'ils arrivent, plein de fois, dans des situations difficiles, des situations de détresse tellement immense.

Et puis il y a cette question posée « naturellement » par des ados : « Pourriez-vous nous autoriser à exposer, sans droits d'auteur, des reproductions de vos photos ? » A quoi Salgado répondit tout aussi spontanément : « Sans problème... Je vous offre même le kit d'exposition d'« Exodes »... Votre professeur peut venir les chercher à Paris ».

Le lendemain, soixante photos reproduites sous forme d'affiches murales étaient à notre disposition, gratuitement. J'en frémis d'ébahissement encore maintenant.

À partir de ce moment, une autre aventure a commencé. Que faire, en effet, de toutes ces photos ? Une

Pascal Diard est professeur d'histoire géographie à Saint Denis.

expo au CDI et à la mairie de Saint-Denis, proposent certains. Et si nous écrivions un livre ? murmurent Anna, Diana, Sonia et Laetitia, du fond de la classe.

J'écris au tableau toutes les propositions, me demandant intérieurement comment nous pourrions aller jusqu'au bout de tels projets.

Qu'à cela ne tienne. Allons-y.

Organisés en ateliers, chaque groupe d'élèves s'attèle à une tâche. Pendant quatre ou cinq séances, Anna, Sonia, Laetitia et Diana, sans résistance, acceptent d'observer les consignes imparfaites du professeur : « *Je pense à vous et à l'atelier d'écriture qu'il serait utile de mettre en place. En attendant, écrivez tous les mots qui vous passent par la tête. Tenez, je mets à votre disposition les bouquins de Salgado que je possède* ».

Elles écrivent donc. Et commencent aussi à constituer ce qui deviendra « le puits des mots » mis à la disposition des autres élèves qui écriront quand l'expo photo sera accrochée au CDI.

Restait tout de même à enclencher une écriture construite, élaborée, qui dépasse la simple collection de mots.

Un jour me revient l'idée de l'acrostiche, une ancienne élève m'ayant mis sur cette piste.

La consigne est cette fois plus précise : « *À partir de tous les mots que vous avez déjà emmagasinés, et d'autres mots si vous le souhaitez, faites des acrostiches. Je serai votre premier lecteur* »

Anna, Laetitia, Sonia et Diana écrivent alors ces deux premiers poèmes :

E nfants exploités, envies de liberté	H orreur
Au Me X ique ils traversent	I nconscient
L' O céan du	S ur les rails
D ésespoir	T erritoire
E nfin et parfois ils	O ccupé
S' arrêtent	I ls
	R ôdent
	E nfants
	S olitaires

Je lis et je sais alors, je sais seulement à ce moment-là, qu'un atelier d'écriture s'est engagé. Dans le dialogue immédiat qui s'instaure entre les quatre jeunes filles et moi se disent, se passent deux choses qui s'avèreront importantes par la suite :

– J'admire la qualité de ce qui s'est écrit, en proposant tout de suite mes propres mots accrochés aux leurs pour l'acrostiche « *Histoires* ». Ce qui donne cela :

Horreur d'être
Inconscient !
Sur les rails d'un
Territoire
Occupé
Ils
Rôdent comme des
Enfants
Solitaires

– Et puis, je trouve formidable ce que j'appelle dans la lancée un « acros-triche » et qui a consisté, pour les élèves,

à déplacer deux lettres du mot « *Exodes* » pour s'arranger à donner du sens à leur poème.

Ce dialogue immédiat, spontané, et en même temps construit par le regard positif a priori que je portais sur leurs écrits, a été important parce que l'aventure de l'écriture s'est poursuivie pendant l'expo au CDI, parce que ces quatre élèves ont continué à écrire d'autres poèmes, en dialogue avec elles-mêmes et pour elles-mêmes, donc sans que je ressente le besoin d'y accrocher mes mots, mais, ô surprise, en me redonnant l'envie d'écrire moi-même.

Aujourd'hui, je reste encore étonné du sens nouveau que ces jeunes de Saint-Denis ont donné à un concept comme l'histoire, à une réalité comme le voile porté par les femmes afghanes, à toutes ces représentations photographiques de Salgado. Et si la créativité des élèves a pu s'exprimer avec cette qualité c'est dans un processus d'atelier d'écriture résolument non-dogmatique (à tout le moins voulu comme tel), nourri d'un certain nombre de vécus dans des ateliers proposés par mes ami(e)s du GFEN, mais aussi, dans l'action et la relation pédagogique concrète, laissant la porte grande ouverte à l'invention. La confiance des élèves en leurs capacités avait aussi, reconnaissons-le, franchi un bond qualitatif quand Salgado était venu les rencontrer et leur avait offert ce cadeau inestimable.

Rôdent-elles, rôdent-ils encore comme des enfants solitaires ? ■

PS : quelques mois après, l'exposition photographique avec les poèmes des élèves était accrochée en mairie de Saint Denis, pendant le Forum Mondial de l'éducation de Porto Alegre. Une élève qui avait participé à cette aventure et qui redouble sa quatrième écrit des acrostiches comme elle respire, à propos des derniers événements, ce qui tendrait à prouver qu'elle s'est construit une forme d'expression nouvelle. Peut-être que dans quelques temps, cette exposition nomadisera dans d'autres lieux de la ville ou d'ailleurs. A qui le tour ?

